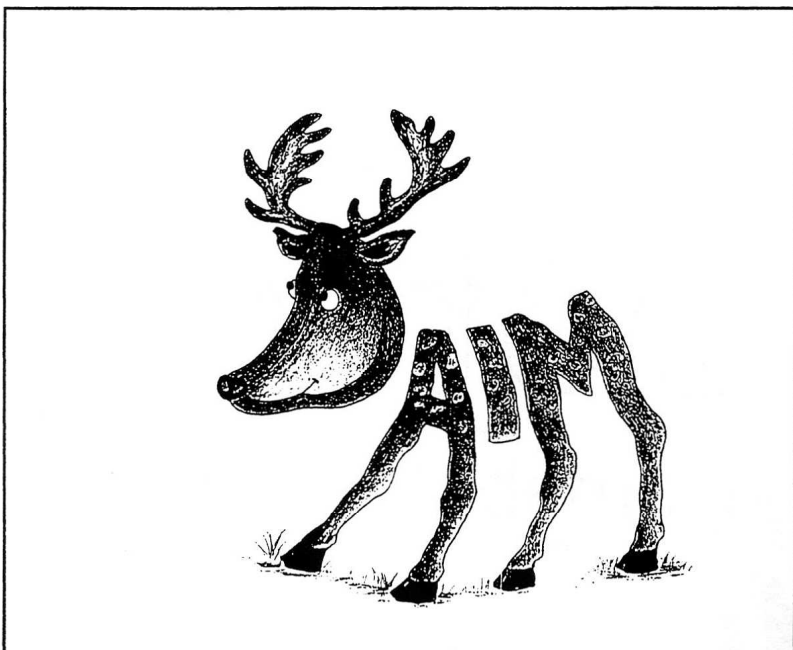


animots
et
alphabêtes



la calligraphie
zoomorphe

d'Edmond Piskorski



Edmond PISKORSKI,
calligraphe zoomorphe :

CALLIGRAPHIE : du grec «kallos» (beau-
té) et «graphos» (écriture)

ZOOMORPHE : du grec «zôon» (animal) et
«morphê» (forme)

CALLIGRAPHIE ZOOMORPHE : «*belle
écriture*» qui figure, représente un animal.

«Où serait la fraîcheur du monde,
la verte naïveté de la terre
sans l'éléphant et la girafe ?»

Alexandre Vialatte



Selon Massin (*La Lettre et l'image*,
Éditions Gallimard), le rêve plus ou moins
secret de tous les utilisateurs de l'alphabet
latin (scribes, calligraphes, poètes, peintres,
pédagogues, sociologues, enfants...) est de
redécouvrir, enfouis sous des sédiments
laissés par des millénaires de civilisation, les
mots-images, les dessins parlants, les si-
gnes-choses, les *paroles peintes* des écritures
premières dans lesquelles les lettres ont
d'abord été des images.

Les plus grands artistes ou poètes
s'y sont essayé : Platon, Socrate, Simmias
de Rhodes, Rabelais, Victor Hugo, Apollin-
naire, Daumier, Klee, Kandinsky, Goethe,
Kipling, Grandville, Queneau, Doré... et
beaucoup d'autres. Ils ont réalisé d'extraor-
dinaires calligrammes et illustré l'alphabet
(lettre par lettre) de multiples façons particu-
lièrement originales et expressives. Mais ils
ne sont pas parvenus à créer ou à recréer cet-
te *écriture imagée* dans laquelle il y aurait
équivalence totale, adéquation exacte entre le
signe graphique (la lettre, le mot) et la chose
ou l'être signifiés.



Massin le constate et le déplore :
«L'écriture issue de l'alphabet latin se révèle
impuissante, dans la quasi totalité des cas, à
évoquer dans son tracé des images...». C'est que, précise Roland Barthes : «La let-
tre tient le langage, tout le langage écrit, dans
le carcan de ses 26 caractères...». Et Jérôme
Peignot (*Du calligramme*, Éditions du Chê-
ne) fait le même constat : «Nos écritures
occidentales ne se prêtent guère aux calli-
grammes. Elles sont prisonnières de carcans
rigides qui les maintiennent sévèrement hors
du grouillement des formes...»

Or, il y a plus d'une quinzaine d'années, sans savoir qu'il s'agissait là de *calligraphies impossibles à réaliser*, j'ai dessiné des *animots* pour illustrer l'alphabet. Non pas lettre par lettre comme l'ont fait de nombreux graphistes, mais mot à mot.

Et aujourd'hui, ces *animots*, ces *alphabètes* forment un abécédaire, un bestiaire calligraphique, un *animalphabet* dans lequel chaque animal, de A à Z, de l'aigle au zèbre, est dessiné avec les seules lettres qui composent son nom. J'ai brisé le carcan de l'alphabet pour en libérer les lettres, les formes prisonnières... et les *alphabètes*, les *animots* s'en échappent.

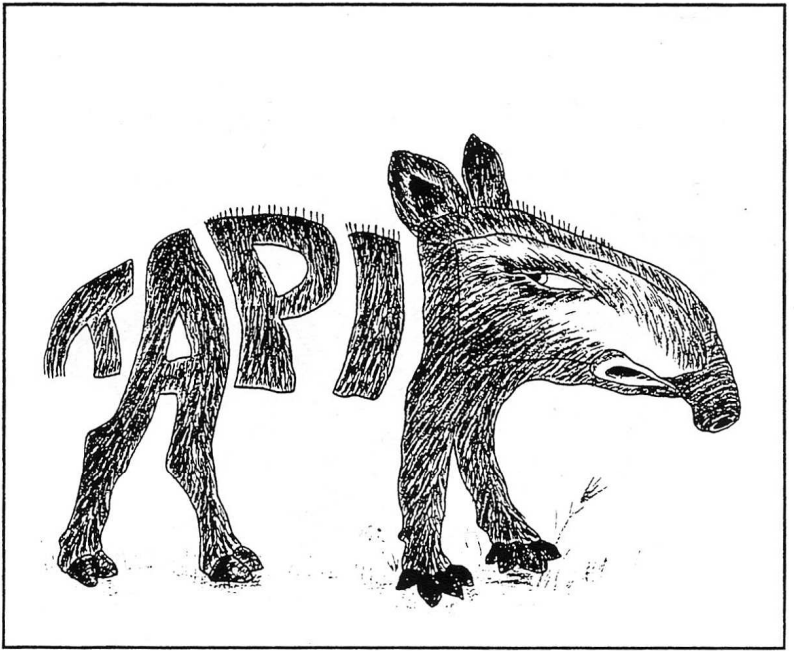
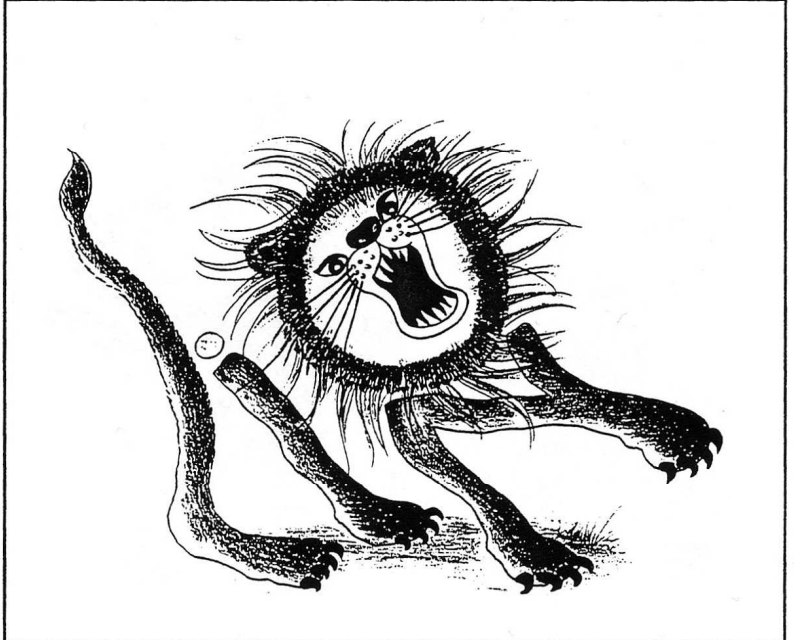
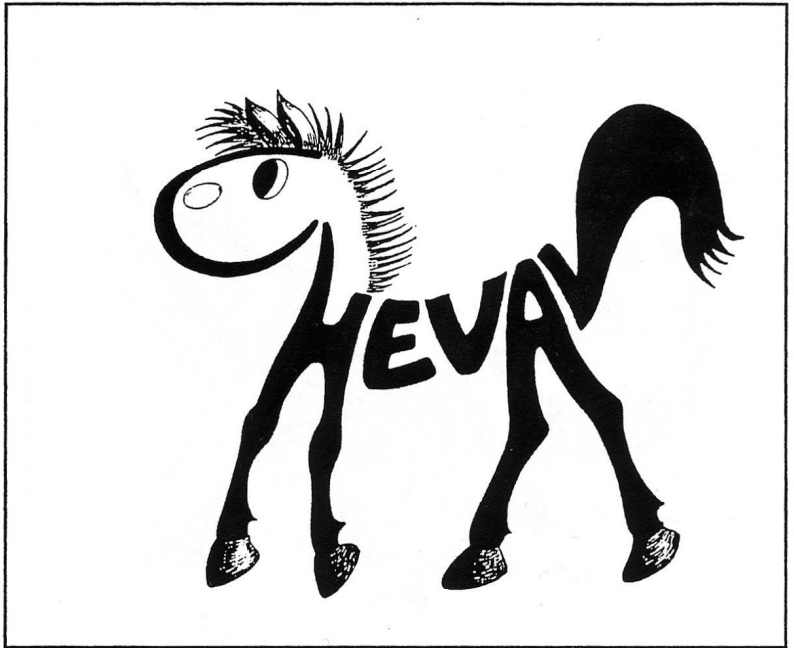
Chacun de mes *animots* propose trois lectures, trois définitions simultanées : iconographique (dessin), calligraphique (écriture), sémantique (mot-sens). Cette triple écriture rend l'animal *lisible* de tous... et même des petits qui ne savent pas encore lire.

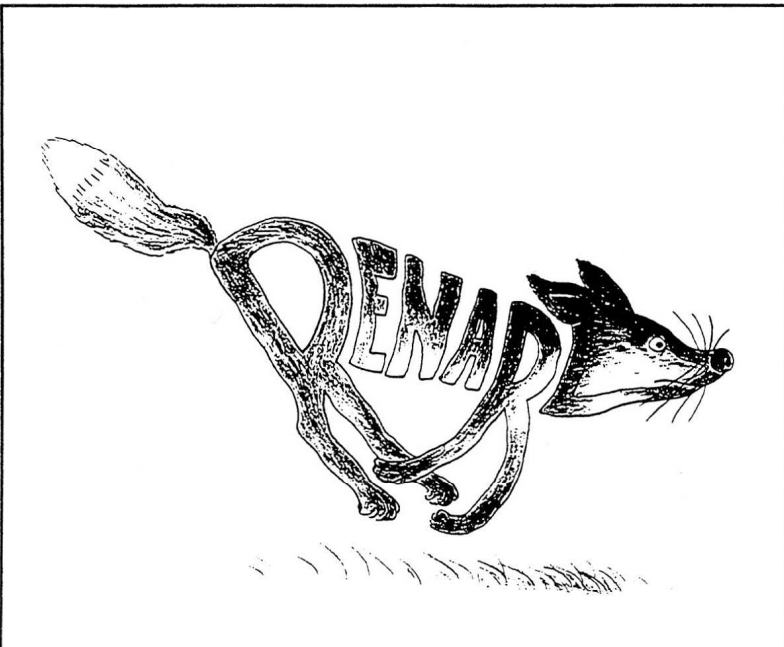
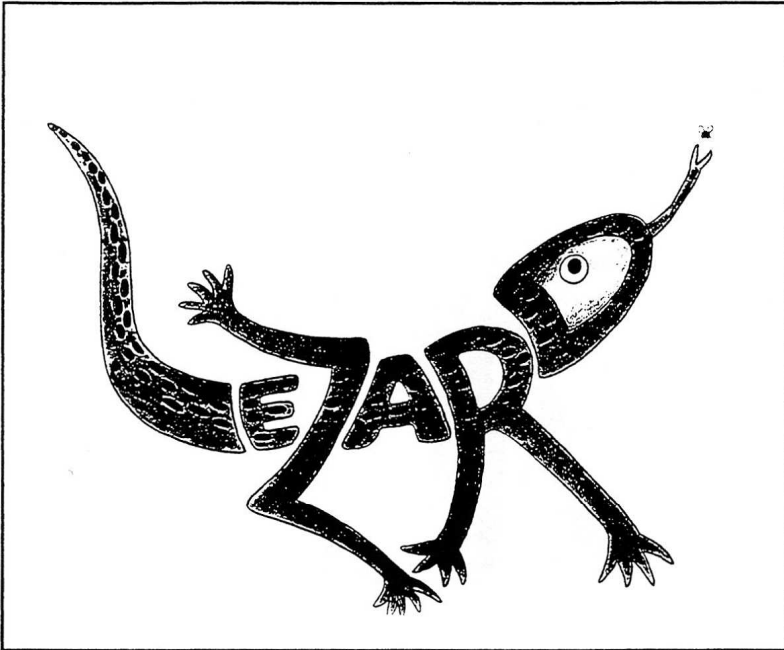
C'est là une *écriture totale* et à travers ce bestiaire calligraphique, j'illustre, je réalise (en partie) ce que tous les calligraphes et poètes recherchent depuis la naissance de l'écriture : l'adéquation parfaite entre la forme et le fond, entre l'écriture et l'image, l'être qu'elle désigne, qu'elle dessine. Dans mes *animots* qui sont *à la fois écrits et dessinés* il y a coïncidence exacte entre signifiant et signifié. Paul Klee constatait : *«Écrire et dessiner sont identiques en leur fond car tous deux racontent une histoire...»*

Mes *animots* montrent qu'écrire et dessiner sont aussi, parfois, identiques en leur forme.

Car les lettres, les mots, l'écriture, sont nés de l'image. Et plus particulièrement, du moins à leur très lointaine origine, d'images d'animaux. En effet, de même que l'homme a construit les premiers éléments de son langage oral en écoutant, en imitant puis en harmonisant les cris d'animaux, c'est en reproduisant leurs formes qu'il a, par simplifications et enrichissements successifs, construit son écriture. La présence de l'animal est particulièrement visible dans les hiéroglyphes. Quant à notre alphabet latin, son nom et ses lettres (issus du grec... du phénicien...) portent l'empreinte de l'animal : *alpha - aleph* (taureau ou boeuf), *bêtha - bêth* (maison) *gamma* ou *gimel* (chameau)... C'est donc bien, en partie, de cris et d'images d'animaux que sont issus le langage et l'écriture de l'homme.

C'est l'aventure de l'animal, de





l'homme et des mots qu'illustrent mes *animots* :

- une exposition, *Calligraphie zoomorphe*, les montre ...
- un livre, *Animots* ou *Alphabètes*, est en préparation très avancée ...

Tous deux mettent en scène l'animal *ancêtre de la communication humaine*. On y découvre : le lézard de Jules, la puce de Napoléon, l'éléphant du Général, le sanglier de Vincenot, la souris de Verlaine, le renard de Prévert, le corbeau de La Fontaine, le loup d'Einstein, le gorille de Brassens, le zèbre de Desnos, le tendre koala parfumé à l'eucalyptus... et beaucoup d'autres encore.

Aphorismes, adages, proverbes, dictons, citations, fables, poèmes, etc... confèrent à cette *évasion* dans le monde des lettres, des mots, des *animots*, ses *lettres de noblesse* et en font une incitation ludique et tonique à la lecture, à la poésie, à la calligraphie. Ce bestiaire calligraphique retrace symboliquement l'histoire du langage et de l'écriture, depuis les premiers dessins rupestres d'animaux en passant par les pictogrammes, idéogrammes, phonogrammes, hiéroglyphes jusqu'à notre alphabet actuel dont les lettres conservent dans leurs formes le secret -ici révélé- des premiers animaux et des signes qui en sont issus, créés par l'homme pour communiquer.

Puis, j'ai abordé les *Fables* de La Fontaine... Ces fables, purs joyaux de la littérature universelle, ont été mises en images par des artistes de renom : Chauveau, Oudry, Boucher, Grandville, Daumier, Doré, Rabier, Lurçat, Chagall...

Mais le premier et le plus grand *IMAGIER* des fables en est ... La Fontaine lui-même. En effet, son *art d'écrire* est si suggestif, si plein de relief. Le poète sait si bien choisir le détail expressif, pittoresque et poétique qui évoque la silhouette, la démarche, la physionomie de l'animal, qu'on *voit* vivre cet animal... à travers les mots... comme si ceux-ci étaient des *IMAGES* !

«Le héron au long bec emmanché d'un long cou». La tortue... qui va «son train de sénateur». Le renard... «serrant la queue et portant bas l'oreille» ... «CELA EST PEINT !» ... constatait Madame de Sévigné ...

Partant alors du postulat :

- La Fontaine *peint* des animaux avec des mots ;

- Je dessine... des *animots* avec des *mots*.

J'ai, modeste *calligraphe animalier*, entrepris d'illustrer les fables du plus illustre des *peintres animaliers* : Jean de La Fontaine...

C'est à la fois par jeu, par curiosité et parce qu'aucune illustration de ce genre n'a jamais été faite que j'ai entrepris cette gageure... en essayant toutefois d'apporter une note personnelle...

En général, constate Alain-Marie Bassy (*Les Fables de La Fontaine - Quatre siècles d'illustration*, Éditions Promodis)... «Le crayon des illustrateurs n'est pas innocent... - L'illustrateur fixe une vision... il effectue des choix... Il porte un jugement - intuitif ou explicite - sur l'oeuvre... À travers le prisme de l'illustration, hommes, bêtes et lieux se transforment...».

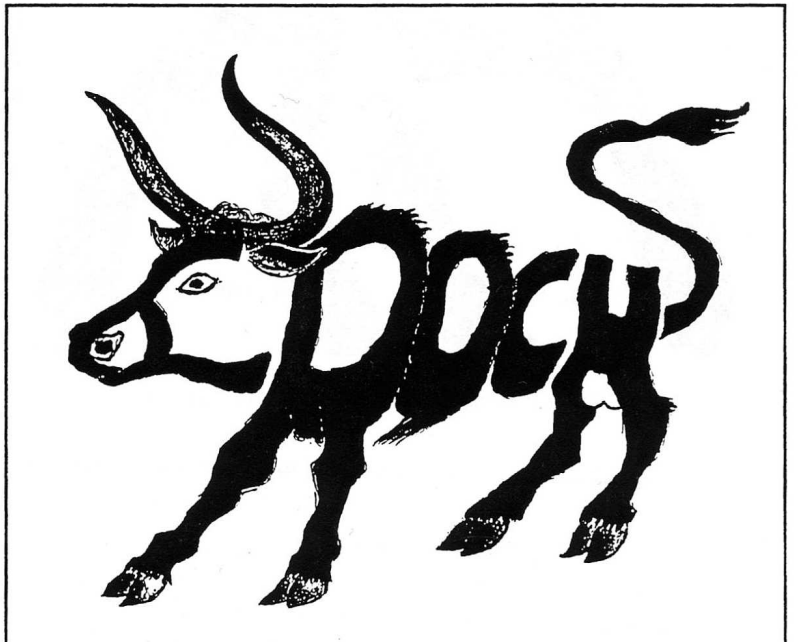
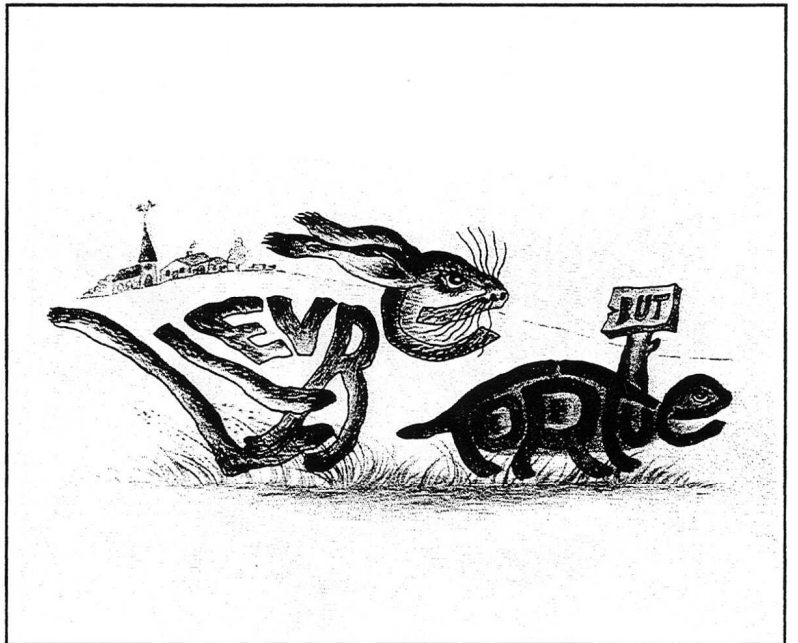
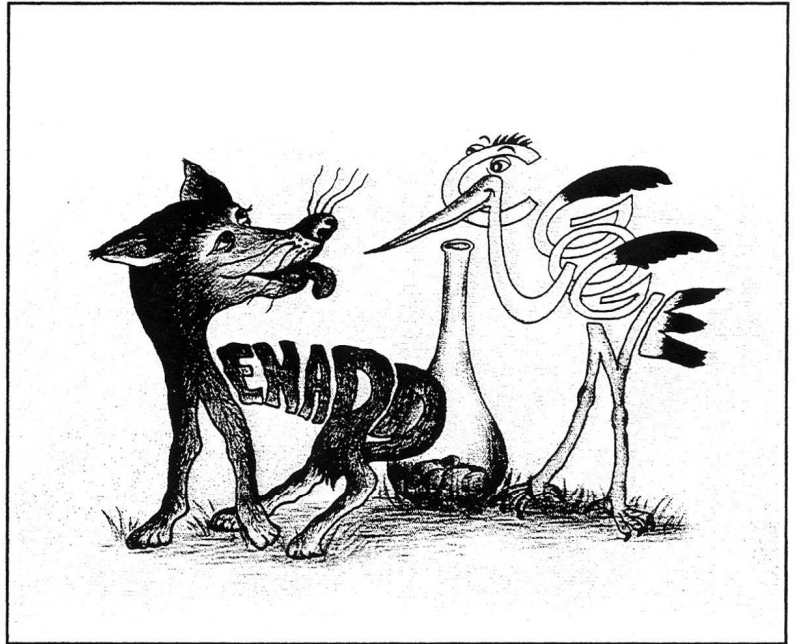
Les **FABLES** peuvent alors prendre diverses colorations, plus ou moins accentuées : mythologiques, religieuses, historiques, sociales, morales, caricaturales, dramatiques, grotesques... allégoriques... philosophiques... et même guerrières...

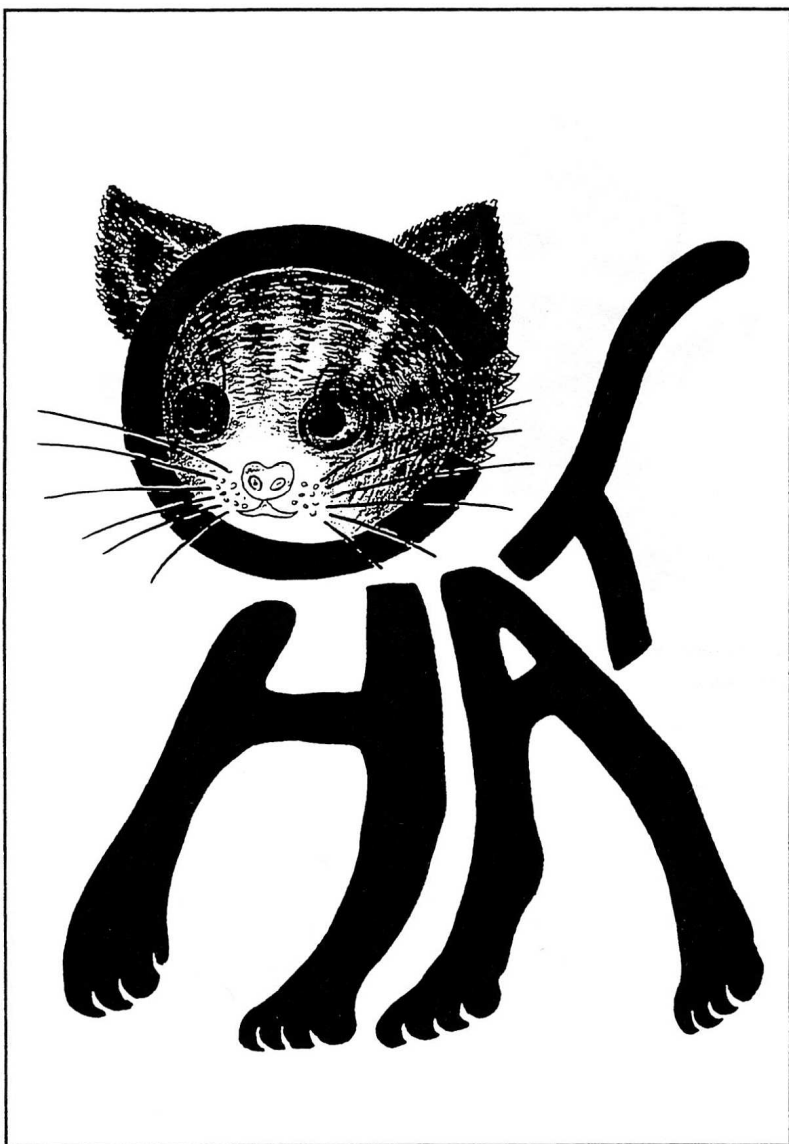
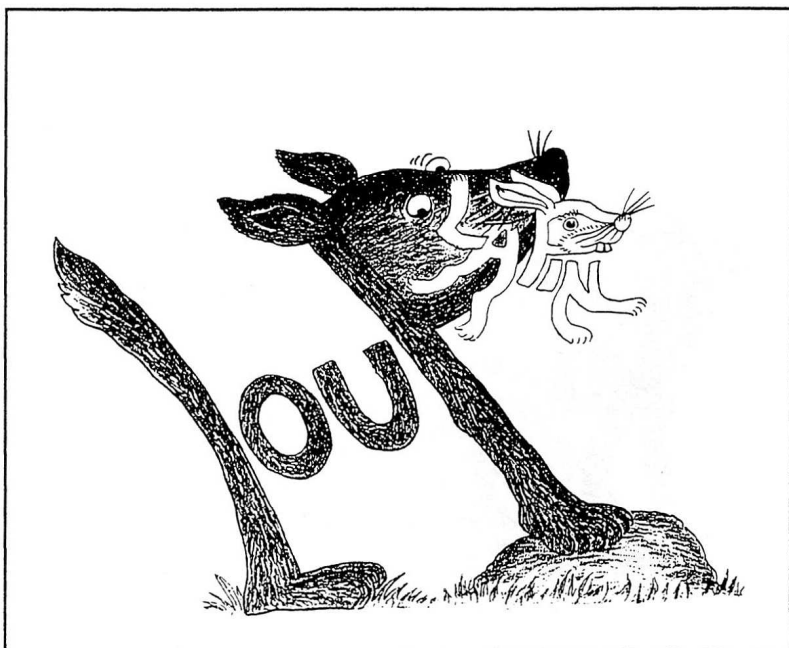
«**L'ILLUSTRATION CALLIGRAPHIQUE**» des fables que je propose ne prend aucun parti. Elle est neutre, dépouillée... Il s'agit là d'une illustration intemporelle, dénuée de tout artifice, de tout masque... épurée de tout détournement... elle laisse au **LECTEUR DE LA FABLE** toute sa liberté... elle s'efface derrière l'**ART** du *fabuleux FABULISTE* en ne mettant en scène que l'essentiel : le **MOT**, l'**IMAGE**, l'**ANIMAL**... (et l'**HOMME** qui s'y cache)... la **FABLE**... et la vie qui l'anime...

Mes *alphabêtes*, ainsi campées, sauront-elles réfléchir fidèlement l'esprit des fables et ne pas édulcorer leur merveilleux pouvoir d'enchantement ?

J'affûte pour cela mon crayon... et mon regard... relisant avec un plaisir renouvelé ces Fables où s'agitent et s'affrontent les peuples des bois, des eaux, des airs et des champs..., la gent poilue, cornue et biscornue..., le rampant, le sautillant, le galopant, le grouillant, le gazouillant, le bigarré, le trotte-menu... qui tous participent à cette *ample comédie aux cent actes divers* que La Fontaine met en scène avec un art magique de **POÈTE** et d'**IMAGIER**.

C'est vrai ! La Fontaine est sans nul doute «**LE**» **PEINTRE ANIMALIER** des Fables (d'Ésope à Florian)... Mais les plus





grands PEINTRES ANIMALIERS qu'il m'ait été donné d'admirer (par oeuvres interposées) au cours de mes pérégrinations iconographiques sont sans conteste les hommes «PRIMITIFS» au sens «PREMIERS», premiers «PEINTRES», premiers «ÉCRIVAINS», premiers «GRAVEURS», premiers «ARTISTES», à l'ART inégalé car authentique, sauvage, farouche, vrai, sincère, naturel ... qui oeuvraient, éclairés par de vacillantes chandelles ... qui officiaient dans des grottes obscures, hier habitées par des chauves-souris, aujourd'hui SANCTUARIES DE L'ART.

LASCAUX en est un.

L'émotion qui saisit le spectateur devant ces premières images d'animaux sauvages qui courent sur les parois est inexprimable, unique ! Images d'une fraîcheur de source, d'une force bestiale ! d'une beauté sans artifice ... brute ... fruste et cependant fine ... pure !

De telles images sont aujourd'hui impossibles à réaliser. Elles seraient contrefaites (certes, celles de *Lascaux-bis* sont des copies, mais il s'agit là d'un nécessaire et salvateur fac-similé presque aussi vrai que nature, fidèlement reconstitué, millimètre par millimètre)...

Il manquerait la spontanéité, la naïveté et la fraîcheur premières.

Aussi est-ce enfin à leurs CRÉATEURS, ces *hommes sauvages* au talent magique, inventeurs d'un art sublime... et aux ANIMAUX libres et fiers qui les ont inspirés... que je voudrais, en remontant aux sources de l'image et de l'écriture, rendre un modeste hommage à travers mon bestiaire calligraphique...

Lettres de l'alphabet, mots, images d'animaux, *animots*, *alphabètes* s'y mêlent, s'y entrelacent en une osmose ludique et allégorique qui rappelle que le langage, l'écriture, l'art sont nés de la communion mystérieuse des différents acteurs de la vie .

«*Cette ample comédie aux mille et un actes divers*» ...

Edmond PISKORSKI
7, rue du Haut Pertuis
88700 Menil sur Belvitte
Tél. : 03.29.65.29.32

Nota bene :

Nous avons le plaisir de pouvoir vous présenter, dans ce numéro de *Chantiers Pédagogiques de l'Est*, les travaux d'Edmond Piskorski grâce à la gentillesse de l'auteur à qui nous adressons nos plus vifs remerciements. Mais on voudra bien noter que l'utilisation des «ANIMOTS» et «ALPHABÊTES» présentés ici, ou dans l'exposition, ou ailleurs, est autorisée seulement à des fins pédagogiques et dans le cadre d'activités scolaires ne sortant pas de l'école.